

or sex", as in clause 9. Grounds such as physical or other disability or sexual preference might be meaningful in legislation which provides protections with respect to employment, accommodation, and the provision of goods and services, as much human rights legislation does. But the political and legal rights and freedoms contained in clauses 6 and 7 would not be expanded by the addition of these grounds, since they are already expressly guaranteed by those sections to every person without exception.

The further ground of marital status has, however, a greater plausibility. It is contained among the prescribed grounds of discrimination in section 3 of the *Canadian Human Rights Act*, and is also found in most of the provincial human rights acts. We certainly favor it as a goal. At the same time we are concerned that its inclusion could create possible problems for differential treatment of single and married persons in tax laws or pension legislation or unemployment insurance. We recommend that the ground of marital status be added to the prohibited grounds of discrimination if the Government can resolve this practical problem.

With respect to the electoral rights contained in clause 10 and the fundamental parliamentary rules established by clauses 11 and 12, we have also received suggestions for amendment. However, we prefer to retain these rights in the relatively minimal form in the Charter rather than to encourage judicial involvement in political questions by providing further detailed rules. These should be left to ordinary legislation.

We find substantial problems with clause 24. On the one hand, clause 24 might be interpreted to allow anyone at anytime to obtain a declaration in the abstract, even in the absence of a case or controversy. In our view this would amount to an abuse of the courts. On the other hand, clause 24 appears to make the protected rights ones of last resort. Any request for a declaration might be met by an argument that some other remedy is available to the litigant and that he must pursue that remedy before proceeding. At the very least, such an issue could consume several days of court time. The problem is an awkward one, but we believe it can be met by redrafting.

In effect, the courts should have power to grant whatever remedy may be appropriate in the circumstances, including pecuniary damages, to enforce the protected rights and freedoms. This should explicitly include the right to hold evidence inadmissible in the interests of justice where it has been obtained by means inconsistent with the protections of clauses 6 and 7. Moreover, the courts should have the specific obligation placed upon them to grant an effective remedy where a denial of rights has occurred. They must not be allowed to decline to intervene.

Recommendation 8.

Clause 24 should be redrafted to ensure that it requires the courts to provide a remedy where there is a denial of rights and that the remedy is adequate.

la couleur, la religion, l'âge ou le sexe», dudit texte. L'inclusion de motifs tels que l'incapacité physique ou autres ou l'orientation sexuelle pourrait être significative dans une loi qui garantit le droit à l'emploi, au logement, à la fourniture de biens et services, comme le font certaines lois sur la protection des droits de la personne. Ces additions n'auraient pas pour effet de donner plus d'ampleur aux droits et aux libertés politiques et juridiques décrits aux articles 6 et 7, car ces droits y sont déjà expressément garantis à tout individu sans exception.

Il pourrait paraître vraisemblable d'ajouter comme motif le statut matrimonial. Il figure parmi les motifs illicites de discrimination inscrits à l'article 3 de la *Loi canadienne sur les droits de la personne* et on le retrouve également dans la plupart des lois provinciales concernant les droits de la personne. Nous sommes certainement en faveur de cet objectif. Nous craignons cependant que son inclusion crée des problèmes dans les lois sur l'impôt. Les régimes de pension ou l'assurance-chômage en traitant différemment les célibataires et les personnes mariées. Nous recommandons d'ajouter le statut matrimonial comme motif illicite de discrimination à condition que le gouvernement puisse résoudre ce problème d'ordre pratique.

En ce qui concerne les droits électoraux définis dans l'article 10 et les règles parlementaires fondamentales établies par les articles 11 et 12, on nous a également suggéré certains amendements. Toutefois, nous préférons nous en tenir à une description relativement limitée de ces droits dans la charte, plutôt que d'impliquer le judiciaire dans des questions politiques en lui fournissant des règles encore plus détaillées. Ces droits devraient plutôt faire l'objet de lois ordinaires.

L'article 24 pose, à notre avis, des problèmes considérables. D'une part, l'article 24 pourrait être interprété comme permettant à toute personne d'obtenir, en tout temps, le prononcé d'un jugement déclaratoire pour la forme, même en l'absence de litige. A notre avis, cela entraînerait un abus du recours aux tribunaux. D'autre part, l'article 24 semble considérer comme mesure de dernier ressort l'invocation des droits garantis. Toute demande de jugement déclaratoire pourrait être contestée en alléguant que le plaignant peut recourir à d'autres moyens et qu'il doit s'en prévaloir avant d'invoquer l'article 24. A tout le moins, ces litiges pourraient accaparer les tribunaux pendant plusieurs jours. Ce problème est délicat, mais pourrait être réglé par une reformulation de cet article.

En fait, les tribunaux devraient pouvoir imposer des mesures correctives appropriées incluant des dédommagements pour faire respecter les droits et libertés protégés. A notre avis, il faudrait y inclure explicitement le droit de déclarer inadmissible toute preuve obtenue par des moyens non compatibles avec les protections accordées aux articles 6 et 7. En outre, les tribunaux devraient être effectivement tenus d'imposer une mesure corrective efficace en cas de déni de droits. On ne doit pas leur permettre de refuser d'intervenir.

Recommandation 8.

L'article 24 devrait être rédigé à nouveau de façon à obliger les tribunaux à imposer une mesure corrective en cas de déni des droits et à s'assurer qu'elle est adéquate.